

JOH. VAN STEEIN.

Holländische Schule.



From van S. de Beyer.

Godt van N. Hymstra.

DIET LUSTIGE TIJDCHEITGESIELLSCHAFT.



Johann van Steen.

Die lustige Hochzeitgesellschaft.

Auf Leinwand. — Höhe: 1 Schuh 9 1/2 Zoll. Breite: 2 Schuh 2 1/2 Zoll.

Gleichwie jene bunte und lustig-lebendige Wirthschaft, deren Darstellung der erste Band unsrer Sammlung enthält, ein Meisterstück des feinsten und heißendsten Spottes ist, also ergoß hier abermahl der Künstler seinen launenhaften Wit über die Ziererey der jungen Braut und die Zudringlichkeit des alten Bräutigams, begafft und besprochen von der zahlreichen, in dem Saale versammelten Gesellschaft. Nähme nicht die stattliche Frau mit dem großen säugenden Kinde die Blicke der Zuschauer zuerst in Anspruch, so würden solche sonder Zweifel alsbald der mit dem Kranze geschmückten Braut zuellen, die vielleicht die Augen schließt, um den eben nicht sonderlich holden Bräutigam nicht anschauen zu müssen, und mit dem Zeigefinger der rechten Hand hinter den Ohren zu Krahen scheint. Über dem langen Schmause, von welchem noch einige Reste, theils auf dem gedeckten Tische, theils auf dem Boden sichtbar sind, scheint der Abend herangebrochen zu seyn; hierauf schein wenigstens das Licht der lachenden Wirthinn zu deuten, die dem Brautpaar in die Kammer leuchten will, in welche der Bräutigam sich bemüht, die Braut zu ziehen. Die Blumen und frischen Zweige, mit welchen der Saal geschmückt ist, sind Sinnbilder künftiger Freuden, und gern wünschen wir leßtern längere Dauer als ihren schnell verwelklichen Vorzeichen. Allein was erblicken wir auf einmahl oben an der Decke des Zimmers über der Thür des Brautgemachs? Mitten unter einem grünen Kranze das Horn eines Hirsches! Ist der Bräutigam etwa ein Jäger, oder hätte dieß Hirschgeweih eine andere Bedeutung? Dieß wissen wir nicht zu deuten, so wenig als wir das Lächeln des Knaben mit der

Wärmepanne verstehen, der dem Bräutigam hilfreiche Hand zu bieten scheint. Doch indes Bräutigam und Braut beschäftigt sind, Andere trinken, noch Andere denken, und abermahls Andere sich aus dem Garten zum Fenster drängen, sitzt bey eben diesem Fenster eine junge Witwe, die mit wohlgefälliger Ruhe den Antrag eines Mannes anzuhören scheint; und der vor Beyden auf dem Tische liegende Mundvorrath scheint diese Episode dahin zu schließen, daß, Falls Beyde ein Paar werden sollten, eben keine Hungersnoth zu befürchten sey. Eine sonderbare Carricatur, die über Alles, was hier vorgeht, hämisch zu lachen scheint, ist der geisterartige Musikant, der neben dem über sein eigenes Spiel entzückten Geiger steht und eine Handpauke schlägt. Dieser aber ist kein anderer als der Wirth, Bierbräuer und Mahler Johann van Steen, dessen Biographie, die wir bereits im ersten Bande lieferten, auch über dieß Bild Aufschluß gibt; weßhalb wir uns denn beschränken, unsre geehrten Leser darauf zu verweisen.

Das gegenwärtige Gemählde ist übrigens eines der trefflichsten Werke dieses Meisters, die um so kostbarer sind, als man derselben außerhalb der Niederlande äußerst wenige findet. Colorit, Schmelz der Farben, Pinselführung und überhaupt alle technischen Vorzüge vereinigen sich hier in hohem Grade; auch sind alle Personen, die darauf abgebildet sind, Porträte; wodurch das Bild, zumahl zur Zeit seiner Entstehung, ein ganz besonderes Interesse erwecken mußte.

J E A N V A N S T E E N .

LES JOYEUSES NOCES.

Sur toile. — Hauteur 1 pied 9 1/2 pouces. Largeur 2 pieds 2 1/2 pouces.

Nous avons donné dans le premier volume de notre collection la gravure d'une société joyeuse de buveurs, qui est un chef-d'oeuvre d'ironie fine et mordante. Dans celle-ci, le même artiste répand ses saillies piquantes sur les minauderies de la jeune épouse et sur les empressements de l'époux déjà vieux, qui n'échappent ni aux regards ni aux critiques de la société nombreuse, rassemblée dans la salle. Si la grosse femme, qui allaite son enfant, et qui est placée sur le premier plan, ne fixait pas d'abord tous les regards, les spectateurs se hâteraient sans doute de chercher la jeune mariée, le front orné de la couronne nuptiale, qui paraît ne baisser les yeux, que pour n'être point obligée de regarder son époux, qui, à la vérité, n'a rien de très-aimable; elle semble se gratter l'oreille de la main droite. Le banquet, dont on voit encore quelques restes sur la table couverte, et sur le plancher, semble avoir duré jusqu'au soir; au moins cela paraît-il vraisemblable par la lumière que la riante hôtesse tient dans la main pour éclairer l'heureux couple, qu'elle veut conduire dans la chambre nuptiale, vers laquelle l'époux s'efforce d'entraîner la nouvelle mariée. Les fleurs et les rameaux dont la salle est ornée, sont des symboles des plaisirs futurs, et nous souhaitons qu'ils soient d'une plus grande durée que les emblèmes sujets à se bientôt faner. Mais quelle nouvelle chose frappe nos regards au plafond de la salle, au-dessus de la porte de la chambre nuptiale? Là nous appercevons au milieu d'une cou-

ronne de feuilles, un bois de cerf? L'époux est-il peut-être un chasseur renommé, ou ce bois de cerf a-t-il une autre signification? C'est ce que nous ne pouvons décider; de même nous ne comprenons rien à l'air riant du jeune garçon, qui accourt avec une bassinnoire et qui semble prêter une main secourable à l'empressement de l'époux. Mais tandis que le nouveau couple est occupé de la manière que nous venons de décrire, que d'autres boivent, d'autres réfléchissent, et d'autres encore s'empres- sent de regarder par la fenêtre du jardin, on voit une jeune veuve, as- sise auprès de la même fenêtre, qui paraît écouter avec complaisance un homme qui lui parle en confidence, et les provisions, qui se trouvent devant eux, semblent terminer cet épisode, par les auspices, qu'en cas de mariage, il n'y aurait point à craindre de disette. A côté du joueur de violon, qui sourit à son talent, se trouve une singulière caricature, qui a l'air de se moquer méchamment de tout ce qui se passe devant lui, c'est le musicien, costumé comme un fantôme, qui bat une petite tim- bale qu'il tient à la main. Ce musicien n'est autre que l'aubergiste, le brasseur et le peintre Jean van Steen, dont la biographie, que nous avons donnée dans le premier volume, donne aussi l'intelligence de ce tableau; c'est pour cette raison que nous nous bornons à y renvoyer nos lecteurs.

Le tableau, dont nous présentons aujourd'hui la gravure, est un des ouvrages les plus accomplis de ce maître, qui sont d'autant plus pré- cieux, qu'il est très-rare d'en trouver hors des Pays-bas. Le coloris, l'émail des couleurs, la touche et tous les avantages du faire technique s'y réunissent au plus haut degré; autre cela, toutes les personnes qui y sont représentées, sont des portraits; ce qui devait faire naître un grand intérêt pour ce tableau, surtout dans le temps qu'il a été composé.